

MARTIN, Pierre et Mark R. BRAWLEY (dir.), *Alliance Politics, Kosovo, and Nato's War. Allied Force or Forces Allies ?*, New York, Palgrave, 2001, 246 p.

Bernard Labatut

Volume 34, numéro 4, décembre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038698ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038698ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labatut, B. (2003). Compte rendu de [MARTIN, Pierre et Mark R. BRAWLEY (dir.), *Alliance Politics, Kosovo, and Nato's War. Allied Force or Forces Allies ?*, New York, Palgrave, 2001, 246 p.] *Études internationales*, 34(4), 669–671.  
<https://doi.org/10.7202/038698ar>

économiques des sociétés modernes au terrorisme. David Grondin traite dans le chapitre 9 d'une possible intégration militaire nord-américaine, soutenant qu'après l'économie, « la sécurité semble être en passe de devenir le moteur de l'intégration nord-américaine » entre le Canada et les États-Unis. Le 11 septembre a bien vu le rapprochement bilatéral et une volonté d'améliorer la sécurité des frontières communes (frontière intelligente). Toute la difficulté pour le Canada sera de maîtriser une dialectique associant l'internationalisme national et la sécurité humaine dans l'esprit de Lloyd Axworthy et le continentalisme nord-américain, sans exclure l'un au profit de l'autre. Pour l'auteur, la création d'une sécurité intégrale nord-américaine ne peut en tout cas pas aboutir à une politique étrangère à rabais et trop alignée sur Washington, même si nous ne pouvons ignorer la communauté de valeurs et d'intérêts propres à la zone nord-américaine, ni snober les menaces réelles. Hassan-Yari en profite de son côté pour développer les perspectives de changement pour la défense du Canada à partir de l'examen successif des activités des forces armées nationales, des nouvelles lois législatives relatives à la protection civile et à la lutte anti-terrorisme et enfin des budgets liés à la sécurité après les événements américains du 11 septembre. Et de poser certaines questions sur l'influence de ce « cataclysme » sur le Livre blanc canadien, le NMD américain, le NORAD, la diplomatie de défense et le renseignement.

Les trois derniers chapitres traitent de la sécurité économique (Turcotte), de la guerre contre l'argent sale et le blanchiment (Arès) et des défis de la sécurité publique (Belleau) où ce dernier

explique les mesures qui furent prises après l'attentat de 1993, expliquant en partie le nombre « moins élevé qu'estimé » de victimes le 11 septembre 2001, avant de nous présenter succinctement les dispositifs de sécurité civile américains, canadiens et québécois ainsi que les lacunes en matière de renseignement et de surveillance antiterroriste.

Riches d'informations que peu d'Européens connaissent au sujet de thèmes proprement nord-américains, très utile pour appréhender les analyses canadiennes des événements du 11 septembre 2001, cet ouvrage, dont chaque chapitre se termine par une petite bibliographie thématique et quelques adresses de sites internet associés, est l'illustration parfaite de ce que doit être un ouvrage clair, nuancé et précis écrit par des académiques et des chercheurs à destination d'un public large.

André DUMOULIN

*École royale militaire, Bruxelles, Belgique*

### **Alliance Politics, Kosovo, and Nato's War. Allied Force or Forces Allies ?**

MARTIN, Pierre et Mark R. BRAWLEY (dir.).  
*New York, Palgrave, 2001, 246 p.*

L'OTAN a occupé pendant 50 ans une place centrale dans les relations transatlantiques. La guerre en Irak pose plus que jamais la question de son avenir. Créée du temps de la guerre froide pour faire face à la menace soviétique, cette alliance de défense a vu une première fois son avenir remis en cause au moment de la chute du mur de Berlin puisque la disparition de la menace soviétique faisait disparaître sa fonction première. Puis l'adoption d'un nouveau concept stratégique pour l'OTAN à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la signature

du Traité de Washington en 1999 paraissait consolider les évolutions intervenues au cours de la décennie 90 qui avaient renforcé son rôle politique dans le cadre du partenariat pour la Paix avec la Russie et en élargissant ses fonctions d'alliance de défense à celles d'alliance de sécurité. Son rôle d'organisation régionale de sécurité et de défense était conforme à la conception de l'ordre international selon lequel seul le Conseil de sécurité peut légitimer l'usage de la force armée. Puis l'intervention de l'OTAN au Kosovo en 1999, sans mandat du Conseil de sécurité, a soulevé une grave question. Accident de parcours ou tendance lourde d'évolution du système international en quête de repères ? Les attentats du 11 septembre 2001 puis la guerre en Irak ont précipité les bouleversements sans que l'on puisse aujourd'hui en apprécier toutes les conséquences. En privilégiant les coalitions *ad hoc* et l'unilatéralisme, les États-Unis eux-mêmes ont contribué à fragiliser l'OTAN qui occupait jusque-là une place centrale dans la communauté euro-atlantique de sécurité.

L'ouvrage qui nous est proposé traite de l'avenir de l'OTAN après l'intervention au Kosovo mais avant les attentats du 11 septembre. Il n'en perd pas pour autant sa pertinence en raison de la qualité des analyses qui nous sont proposées et qui nous donnent de précieux éclairages pour comprendre les défis actuels de la sécurité euro-atlantique et au-delà de la sécurité mondiale. Deux séries de questions sont traitées dans cet ouvrage. Une première partie composée de quatre chapitres est consacrée à l'analyse du statut et du rôle de l'OTAN dans l'architecture de sécurité euro-atlantique. Stephen M. Walt analyse sur le plan

théorique l'avenir possible de l'OTAN et les différents paramètres qui peuvent peser sur lui. S. Neil MacFarlane nous livre une réflexion sur l'évolution du concept de sécurité, sur ses nouveaux enjeux, sur les notions de défi et de menace. Il suffit de reprendre les sous-titres de l'ouvrage d'Alan K. Henrikson pour comprendre l'intérêt de ses analyses : *NATO as an « alternative » to the United Nations, The United Nations' « Collective Legitimization » Function, The veto question, The « Legitimacy » Debate over Kosovo*. Anne Deighton traite dans le chapitre quatre des rapports Europe/États-Unis dans le domaine de la sécurité à l'intérieur de l'OTAN mais aussi par rapport à la PESD.

La deuxième partie composée des chapitres 5 à 12 est consacrée à l'analyse des positions nationales par rapport à l'opération « Allied Force » mais aussi de façon plus générale par rapport à l'OTAN. Tous ces chapitres analysent les positions gouvernementales, mais traitent aussi du problème très important pour les chercheurs en relations internationales de l'influence des facteurs internes dans la politique étrangère. Les États-Unis (Charles A. Kupchan), le jeu entre alliés (David G. Haglund), la France (Alex MacLeod), l'Allemagne (Peter Rudolf), la Grande-Bretagne (Louise Richardson), l'Italie (Maurizio Cremasco), le Canada (Kim Richard Nossal et Stéphane Roussel), les nouveaux alliés (Milada Anna Vachudova) sont traités dans les différents chapitres.

Cet ouvrage qui pourrait paraître daté par la problématique qu'il traite comme par son année d'édition, en raison des bouleversements intervenus depuis sur la scène internationale, constitue en fait une fort intéressante

et utile contribution pour la compréhension des transformations en cours dans le domaine de la sécurité internationale ainsi que dans les relations euro-atlantiques. Car si les événements qui sont intervenus depuis ont fortement ébranlé les bases de l'ancien système, ces dernières années n'ont pas amené de réformes substantielles dans l'organisation de la sécurité internationale.

Bernard LABATUT

*Centre Morris Janowitz, IEP Toulouse, France*

### ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

#### **Global Television and the Shaping of World Politics. CNN, Telediplomacy, and Foreign Policy.**

*AMMON, Royce J. Jefferson, McFarland and Company, 2001, 197p.*

Lors d'une entrevue de début d'année en 1969, le premier ministre canadien de l'époque, Pierre-Elliott Trudeau, avait déclaré que « le concept même de diplomatie est aujourd'hui démodé. Il nous fait remonter au temps du télégraphe, lorsque vous deviez attendre qu'une dépêche vous informe de ce qui se passe dans le pays A, alors qu'aujourd'hui, la plupart du temps, vous pouvez trouver cette information dans un bon journal ». Plus que de son niveau d'intérêt pour les relations internationales, Trudeau témoignait alors de l'influence des modes de communication sur la conduite de la politique étrangère. C'est exactement ce thème que Royce J. Ammon a choisi d'étudier dans sa thèse de doctorat soutenue à l'Université du Nebraska – Lincoln et qu'il nous offre sous forme d'un ouvrage s'ajoutant aux études qui cherchent à mieux nous faire comprendre les liens

existant entre les médias et la politique étrangère.

Il s'agit d'un thème qui attire un nombre grandissant de chercheur(e)s. De la guerre du Viêt-Nam à celles du golfe Persique, les médias ont sans cesse continué d'accroître leur rôle en influençant l'opinion publique qui, à son tour, fait pression sur les décideurs. Que ce soit Lyndon Baines Johnson qui ne sollicite pas de nouveau mandat, le recours au concept de guerre sans morts au combat ou encore le retrait des troupes de Somalie après la diffusion d'images troublantes en provenance de Mogadiscio, voilà autant d'exemples qui illustrent bien l'influence des médias sur la conduite de la politique étrangère. Le plus récent phénomène de l'information continue et la pression qu'il exerce sur les décideurs qui doivent sacrifier la réflexion au profit de la réaction immédiate – l'effet CNN – a notamment contribué à l'intérêt croissant qui est porté à ce secteur de l'analyse de politique étrangère.

On y retrouve des études de divers types : analyse de contenu des médias, comparaison entre médias électroniques et presse écrite, incidence de l'internet, philosophie des communications, études sur la prise de décision ou encore études de la facture de la nouvelle, tous les angles sont couverts. L'analyse que nous soumet ici Ammon s'inscrit, quant à elle, davantage dans une approche historique de l'évolution des relations internationales et de la prise de décision. L'auteur met en juxtaposition l'évolution des moyens de communication et ceux de la diplomatie. En appliquant le concept kuhnien de paradigme, il établit ainsi un parallèle intéressant entre trois phases des technologies des communications avec